

ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE



LETTRE N°2

novembre / décembre 2007

7 > 11 novembre *Moby Dick* • 14 > 18 novembre *La Cena de le ceneri*
27 novembre > 4 décembre *Maeterlinck* • 8 > 16 décembre *Krum*

Moby Dick

création / en italien surtitré

d'après HERMAN MELVILLE mise en scène ANTONIO LATELLA



Moby Dick

premières notes d'Antonio Latella

Un chant, une danse avec la mort, un tour de valse étourdissant, entre la vie et la mort...

L'on ne peut affronter les paroles philosophiques de Melville sans participer au voyage d'un grand acteur qui, depuis longtemps, sillonne les ports du monde entier, les plateaux de tous les théâtres ; un homme qui n'a plus besoin de réciter les paroles, car c'est dans son être même qu'est la parole, tandis que la blancheur de ses cheveux reflète la blancheur aveuglante de quelque chose qui n'a peut-être jamais existé, comme la Baleine blanche.

«Par-dessus tout, c'est la blancheur de la baleine qui m'attirait. Mais comment puis-je espérer m'en expliquer ici ? Et pourtant, il faut que je m'explique, sinon tous ces chapitres pourraient se réduire à néant», dit Ismaël. «Parce que ce voyage était quelque chose de plus.»

Ce voyage, ce «quelque chose de plus», peut-être le perçoit-on dans la voix d'un capitaine tel que Giorgio Albertazzi plus que dans la vaine conceptualisation d'une idée de mise en scène : il est temps pour mes marins et pour moi d'avoir une nouvelle voix à écouter, pour pouvoir poursuivre le voyage que nous avons depuis longtemps commencé, à la recherche d'une voie à suivre ou d'une réponse à la question de savoir pourquoi, chaque soir, continuer à lever l'ancre du théâtre.

GIORGIO ALBERTAZZI

En 1949, Luchino Visconti engage Giorgio Albertazzi, 26 ans, pour le faire jouer aux côtés de Gassman et de Mastroianni dans sa mise en scène de *Troilus et Cressida*, de Shakespeare. Un an plus tard, Gassman le met en scène dans *Peer Gynt...* C'est le début d'une carrière aussi brillante qu'impossible à résumer :

forte de plus d'une centaine de spectacles, elle se confond avec les six décennies de l'histoire du théâtre italien d'après-guerre et comprend quelques-uns de ses sommets (c'est Albertazzi, par exemple, qui interprète le rôle-titre du légendaire *Hamlet* créé par Franco Zeffirelli à Rome en 1963). Au cinéma, il a tourné dans une trentaine de films avec des réalisateurs du calibre de Joseph Losey (*Eva*, 1962 ; *L'Assassinat de Trotsky*, 1971) ou d'Alain Resnais (*L'Année dernière à Marienbad*, 1961). Acteur, mais aussi auteur, metteur en scène et pédagogue, directeur du Teatro di Roma depuis 2003, Giorgio Albertazzi s'est vu décerner par le public italien le Prix Gassman 2004 pour l'ensemble de sa carrière.

La vision et l'éénigme

Moby Dick n'est pas seulement une œuvre immense : c'est aussi, comme bien peu d'autres textes de la culture occidentale, une énigme. Si, au-delà de quelque classification littéraire que ce soit, ce récit s'impose comme une incontournable nécessité, si sa monstrueuse grandeur à la fois fascine et attire, inquiète et repousse – à quoi cela est-il dû ?

Achab est à la recherche de quelque chose qui lui est apparu – tel le sphinx archaïque aux yeux d'Edipe – sous la forme d'une vision et d'une énigme : le monstre blanc, l'inhumain. C'est cela justement que cherche Achab. Il veut atteindre au cœur de l'inhumain, y pénétrer. Edipe, Achab (mais aussi K., dans *Le Château de Kafka*) se sont placés là où personne ne s'était situé. Nous avons des romans, des poèmes, des peintures de visions de ce qui est surhumain ou sous-humain, «déshumain» même, mais aucune représentation de ce qui est inhumain : de

ce qui interroge l'homme à partir d'un ailleurs, d'un lieu autre, qui ne peut être nommé ni décrit. Edipe, Achab et K. sont interrogés par l'inhumain, dans la mesure où eux-mêmes l'interrogent, le sondent, jusqu'au tragique destin d'Edipe, jusqu'à la mort d'Achab, jusqu'au bout de l'interminable bataille de K.

Qui pouvait aller au-delà ? Pourtant, Melville est allé au-delà, découvrant dans son parcours le devoir même de l'art, de l'écriture : le devoir de témoigner. «Le drame est fini. Pourquoi alors quelqu'un se manifeste-t-il ? Parce qu'une personne a survécu à la destruction» pour

témoigner : Ismaël, qui ouvre («appelez-moi Ismaël») et clôture le roman comme le chœur des tragédies antiques, lui aussi témoin de l'affleurement, comme le dit Sophocle dans *Edipe Roi*, de ce qui est caché, de l'inapparent. Ismaël doit rester sauf, car, nous l'avons dit, il doit témoigner. Le témoin est celui qui raconte l'histoire. Sans témoin, pas d'histoire et, sans histoire – ou sans histoires –, le monde lui-même n'existe pas.

Franco Rella, traduit de l'italien par Michelle Boutin

Générique

avec Giorgio Albertazzi
et Emiliano Brioschi, Marco Cacciola, Marco Foschi,
Timothy Martin, Giuseppe Papa, Fabio Pasquini,
Annibale Pavone, Enrico Roccaforte, Rosario Tedesco

libre adaptation de Federico Bellini

scénographie Antonio Latella

costumes Gianluca Falaschi
lumières Giorgio Cervesi Ripa
son Franco Visioli

production Teatro Stabile dell'Umbria, Teatro di Roma
créé le 14 octobre 2007 au Teatro San Niccolò à Spoleto

Tournée :

Bologne – Teatro Arena del Sole : 21 > 25 novembre 2007
Rome – Teatro Argentina : 28 novembre > 16 décembre 2007
Salerne – Teatro Verdi : 18 > 23 décembre 2007
Villeurbanne – TNP : 9 > 11 janvier 2008
Pérouse – Teatro Morlacchi : 15 > 20 janvier 2008

Moby Dick

7 > 11 novembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6°

Ouverture de la location le mercredi 17 octobre 2007
Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Le Monde

La Cena de le ceneri

(Le Banquet des cendres)

en italien surtitré

d'après GIORDANO BRUNO
mise en scène ANTONIO LATELLA

REVUE DE PRESSE

La Cena de le ceneri,
de Giordano Bruno,
non sans songer à Pasolini

Ombres et corps, les idées de Latella

La Cena de le ceneri, dialogue que Giordano Bruno écrivit en Angleterre en 1584 et adapté pour la scène par Federico Bellini, est le 19^{ème} spectacle d'Antonio Latella. La question cruciale qu'elle provoque est celle du motif d'un tel choix. Certains spectateurs viennent voir *La Cena* comme s'il s'agissait d'un fait ordinaire, d'un Shakespeare, d'un Genet, d'un Testori, d'un Pasolini, pour citer les auteurs de prédilection de Latella. [...] On a envie de dire : qu'est-ce qui l'a poussé, Latella ? Le goût du défi, peut-être ? Ou le fait qu'il est né non loin de Nola, patrie de Bruno ? Ou que la vie de Bruno ressemble par certains côtés à celle du divin Pasolini – deux hommes dépourvus de sens de l'humour, vagabonds dans la vie et dans l'âme, deux disputilleurs défroqués et drogués du sentiment déguisé en raison, deux martyrs, chacun à sa manière, morts à peu de chose près au même âge, 52 ans ? Ce sont des hypothèses qui ont leur vraisemblance. Mais aucune, devant la réalité concrète et la structure du spectacle, ne semble satisfaisante. Je crois que Latella a entrevu la possibilité de renverser le cosmos renversé de Giordano Bruno.



Tirant les conclusions des découvertes de Copernic (la Terre n'est pas au centre de l'univers et n'est, commente le philosophe, qu'un monde parmi une infinité d'autres), Bruno renversait de fait le monde, et Latella renverse les «ombres des idées» que, dans la bataille pour la science, le néoplatonisme du Nolan laisse dans son sillage comme un résidu indestructible. De ces ombres, Latella voit les corps [...].

Mais pour Bruno aussi les corps sont tout. De même que pour Lucrèce tout était atomes, de même pour son disciple Bruno, tout est constitué de «minima», autrement dit d'entités singulières. Celles-ci ne périssent jamais mais se transforment, elles sont l'auberge d'un Dieu qui est partout et qui «ne serait rien s'il n'y avait pas le monde», autrement dit s'il n'y avait pas les corps.

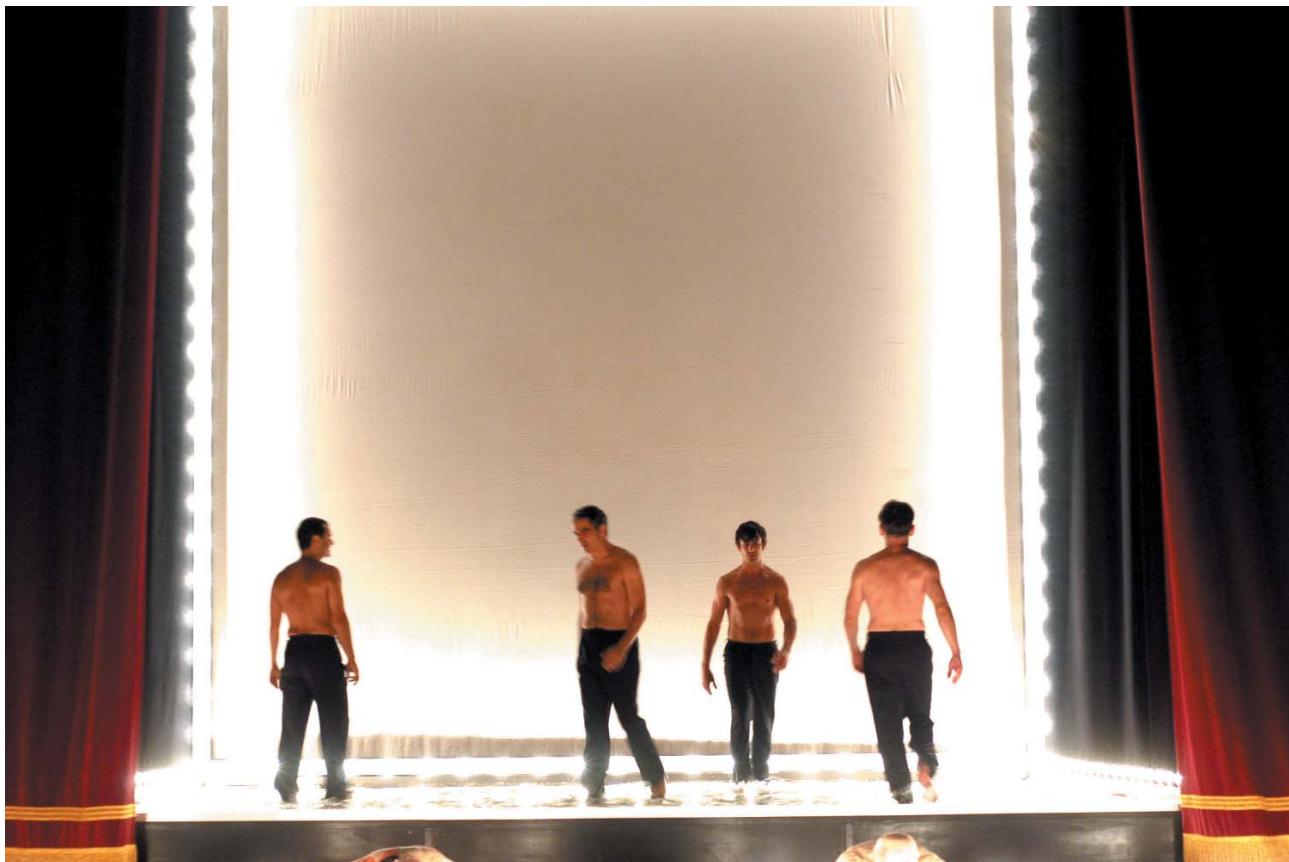
J'ai dit «auberge». J'aurais mieux fait de dire «théâtre», lieu où le double est double, où les ombres revêtent une apparence de réalité. Du coup, *La Cena de le ceneri* illumine en fait le dualisme de la substance universelle.

D'abord, à l'avant-scène, à demi nus, chacun dans sa prison de lumière, les quatre amis du cercle londonien de Bruno. Puis les quatre qui participèrent au banquet des cendres, peut-être une Dernière Cène, une cène lustrale (les pieds sont plongés dans une eau originelle). Successivement, chacun est un double de celui qui apparaîtra ou est déjà apparu, un double des types humains du *Candelaio* composé en 1582 [...].

Enfin, chargé de la somme de ses personnages, de ses créatures, le divin Nolan, l'exilé du monde entier, avance vers nous depuis le fond du décor, dans sa volonté de porter témoignage de sa vision de corps en mouvement, d'un monde qui jamais ne s'arrête. Il avait inlassablement parlé, lui, l'auteur, ou par sa bouche Teofilo, celui qui aime Dieu, ou Giordano Bruno, le personnage. Maintenant, renversant tout, au terme extrême de ses paradoxes, il va se taire.

Et dans cette œuvre [...], les quatre puissants acteurs de Latella se taisent. Danilo Nigrelli/Teofilo se tait. Restent les corps dansants de Marco Foschi, Fabio Pasquini, Annibale Pavone, dans le silence lacéré par les notes d'un violon solitaire.

Franco Cordelli, Corriere della Sera, 12 novembre 2005



Générique

avec Danilo Nigrelli, Marco Foschi, Fabio Pasquini, Annibale Pavone

libre adaptation de Federico Bellini
traduit de l'italien par Vanessa De Pizzol

scénographie Antonio Latella
costumes Emanuela Pischedda
lumières Giorgio Cervesi Ripa
son Franco Visioli
chorégraphie Deda Cristina Colonna

production Teatro stabile dell'Umbria
créé le 7 octobre 2005 au Nuovo Teatro Nuovo à Naples

La Cena de le ceneri

14 > 18 novembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Ouverture de la location le mercredi 17 octobre 2007
Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Le Monde

Maeterlinck

en français, allemand,
néerlandais, anglais surtitrés

d'après MAURICE MAETERLINCK

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

Maeterlinck donne à voir un monde où des thèmes, des obsessions, des images tirés du temps et des écrits de Maurice Maeterlinck remontent à



la surface. Pendant les répétitions, Christoph Marthaler et les acteurs ont étudié sa vie et l'œuvre de l'écrivain gantois. Les textes ont été inlassablement repris et relus à nouveaux frais, jusqu'à ce que les comédiens en imprègnent chacun de leurs gestes sur scène. Le spectacle a lieu dans un atelier de couture tel qu'il pouvait s'en voir à Gand au début du XX^e siècle. Tandis que les femmes, penchées sur leurs machines, se perdent dans leurs rêveries, leurs «patrons» les observent, font des commentaires, se figurent qu'ils ont mieux réussi dans la vie. Nous assistons au développement complexe de leurs rapports – faits tantôt d'irritation, tantôt de convoitise, tantôt de brutalité, tantôt d'absurdité carnavalesque. De temps à autre, le temps d'une chanson, les uns et les autres semblent se comprendre. Par-dessus

tout, nous voyons comment des êtres humains ne coïncident pas avec les rôles sociaux qu'ils jouent. Le sentiment d'impuissance qui en découle, l'aspiration à un moment d'harmonie et d'unité, colorent toute la représentation. Maeterlinck attachait une grande importance à la mutation intérieure qu'un acteur doit traverser pour interpréter un rôle : sa conscience doit s'élever de l'anecdote dramatique à la profondeur tragique sous-jacente, de la psychologie à l'exigence. Aussi trouvait-il le silence plus approprié que la parole, l'immobilité plus convaincante que l'action, la capacité à oublier le temps plus essentielle que toute tentative de le maîtriser.

Extrait du programme du NTGent



Maeterlinck emprunte des matériaux aux textes suivants :

Les sept princesses
Visions typhoides
Bulles bleues : souvenirs heureux
L'intelligence des fleurs
La princesse Maleine
Le trésor des humbles
Intérieur
L'intruse
Pelléas et Mélisande
Les Quinze chansons

La musique de **Maeterlinck** est tirée d'œuvres de :

Debussy (*Pelléas et Mélisande*),
Satie (*La Messe des pauvres* ;
Tendrement ; *Chant ecclésiastique* ;
Chorals 5 et 6 ; *Les Pantins dansent*),
Bizet (*Carmen*),
Mozart (*Nocturne*),
Bovet (*Le Baiser de ma mère*),
Worp (*Schoon is de lente*),
Purcell (*Lamento et finale de Didon et Enée*),
Sankt / Clephane (*The Ninety-Nine*),
Zemlinsky (*Die Mädchen mit den verbundenen Augen*).

Générique

avec Marc Bodnar, Wine Dierickx, Altea Garrido, Rosemary Hardy, Hadewych Minis, Frieda Pittoors, Graham F. Valentine, Steven Van Watermeulen

dramaturge Koen Tachelet, Koenraad Raeymaekers
scénographie Frieda Schneider, Anna Viebrock

costumes Sarah Schittekk

lumières Dennis Diels

direction musicale Rosemary Hardy

piano Bendix Dethleffsen

production NTGent, Toneelgroep Amsterdam, en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Stadsschouwburg Amsterdam
créé le 14 mars 2007 au NTGent, Toneelgroep Amsterdam

Tournée :

Berlin (Allemagne) – Hebbeltheater : 2 > 4 mai 2008

Groningen (Pays-Bas) – Stadsschouwburg : 6 et 7 juin 2008

Munich (Allemagne) – Münchner Kammerspiele : 23 et 24 juin 2008

La Haye (Pays-Bas) – Koninklijke Schouwburg : 27 et 28 juin 2008

Maeterlinck

27 novembre > 4 décembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Ouverture de la location le mardi 6 novembre 2007

Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du lundi au samedi à 20h, relâche le dimanche 2 décembre

Le Monde

Pas de caresse en dehors du lit.





Krum

Krum

d'HANOKH LEVIN

en polonais surtitré

mise en scène KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

Hanokh Levin (1943-1999), homme de théâtre auteur d'une cinquantaine de pièces, a été révélé en France en 2000 par le Festival d'Avignon. Son audience internationale ne cesse de s'étendre. *Krum* [publié en français sous le nom de *Kroum l'ectoplasme*] est l'une des meilleures introductions qui soient à son univers. En l'occurrence, la scène est située dans un quartier populaire d'une ville non identifiée, qui pourrait se trouver n'importe où dans le monde. Les quelques spécimens d'humanité que l'on y croise n'ont jamais fait grand-chose pour en sortir. Question de tradition familiale, d'origine, d'éducation, de circonstances sociales ou de simple hasard. En tout cas, ils en sont convaincus, les destins dont ils portaient la promesse n'auront pas été pleinement accomplis ; comme on dit, ils ne se seront pas pleinement «réalisés». On se marie, on meurt ; on reste là, englué dans une sorte de paralysie, tout en rêvant d'une vraie vie qui serait, c'est sûr, tellement mieux, ailleurs...

Entretien avec Krzysztof Warlikowski



J'ai un peu maigri des hanches, non ?

Dans une interview, vous avez dit que le théâtre ne devait pas être beau et que la beauté au théâtre endort...

C'est un peu provocateur, bien sûr... Je crois que si la beauté vient toute seule, c'est très bien, mais qu'elle ne doit pas être l'objectif premier du travail. La beauté vient de la profondeur du sujet qu'on traite, du sens, de ce qu'on peut comprendre.

Comment vous est venu le désir de monter *Krum* ?

Après avoir fait beaucoup de grands textes, j'ai eu la sensation d'être arrivé au terme de quelque chose, un peu fatigué d'avoir beaucoup travaillé sur les grands thèmes du théâtre et d'avoir tenté de parler de notre histoire polonaise, en particulier dans son rapport avec la communauté juive. À mon âge, je me suis posé la question de mes satisfactions, de mes désirs, de ma place dans la société, de mes insatisfactions... Que me restait-il à faire maintenant ? La question qui m'est apparue la plus évidente était celle de mon lien avec mon passé, avec mes parents, avec ma mère en particulier. J'ai senti comme un cancer en moi, une matière troublante, pas évidente, il m'a fallu oser me présenter avec ça devant le public.

Il y a deux thèmes très présents dans la pièce : la maladie et l'amour.

Est-ce aussi cela qui vous a intéressé ?

C'est la maladie qu'on retrouve aussi chez Sarah Kane... Ce sont deux forces, l'une dévastatrice, l'autre constructive. J'ai l'impression que l'amour, le désir physique, est l'énergie de mon art. Pour Krum, c'est la relation malsaine avec sa mère qui est son énergie. Si un jour il devient un artiste, ce sera à cause de cette relation, un peu comme Elfriede Jelinek qui trouve dans son rapport à sa mère la force de son écriture. Hanokh Levin était dans la même situation que Krum... Alors peut-être ne doit-on plus dire que cette relation mère-fils est malsaine... et se poser la question de savoir s'il est possible d'avoir une relation saine avec la personne qui vous a donné la vie.

Extrait d'une interview réalisée par Jean-François Perrier, Festival d'Avignon, 2005

REVUE DE PRESSE

Comme toujours, Warlikowski brasse largement dans le chaudron des désirs décomposés : femmes-putes emperruquées, hommes trop peu hommes, musiques «circonvenantes», lumières rasantes comme des couchers de soleil maladifs, atmosphères éclatantes d'univers artificiels, boîtes de nuit, banquets bancals... Les scènes, souvent drôles, s'entrechoquent en trois dimensions. Celle de la scène frontale. Celle des bas-côtés arrangés en vitrine à la manière des quartiers chauds d'Amsterdam. Et celle d'un écran géant accueillant soit l'action filmée *in situ* et en gros plan, soit des vues de Tel-Aviv. Inspiré, nerveux, puissant, Warlikowski sonde avec droiture le mol estomac des vies perdues et porte la pièce aux dimensions d'un oratorio aux couleurs sombres, magnifiquement servi par ses acteurs. On est emporté, comme retourné par la vague doucereuse et cruelle de la mélancolie.

Laurence Liban, *L'Express*, 18 juillet 2005

Krzysztof Warlikowski dit que pour lui, «le théâtre est un moyen de dire des choses justes au moment juste». C'est exactement ce que fait ce *Krum* : juste dire des choses justes au moment juste, sur

la société israélienne, polonaise, européenne et occidentale en général, et sur l'éternelle et très actuelle tragédie de nos destinées. Un spectacle qui ose parler de choses simples et universelles, de vie, de mort, de maladie et d'amour – du manque d'amour, surtout. Qui le fait dans une forme neuve, et non pas «radicale» [...], mais parlant à nos consciences d'êtres vivant ici et maintenant. Un spectacle qui parle de la perte de sens contemporaine sans entrer dans son jeu, sans la cautionner par sa forme même.

Fabienne Darge, *Le Monde*, 23 juillet 2005

Il tresse avec une confondante subtilité les différents registres, il laisse affleurer avec un prodigieux doigté tout ce que contient la comédie de Levin [...]. Les interprètes, beaux, énergiques, dans le juste emportement de l'ironie qui convient sont évidemment pour beaucoup dans la réussite du spectacle. [...] Le public leur fait un triomphe.

Armelle Héliot, *Le Figaro*, 25 juillet 2005



Générique

avec Magdalena Cielecka, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Miron Hakenbeck, Marek Kalita, Redbad Klijnstra, Paweł Kruszelnicki, Zygmunt Malanowicz, Adam Nawojski, Jacek Poniedziałek, Anna Radwan-Gancarczyk, Małgorzata Rozniatowska, Danuta Stenka

scénographie Małgorzata Szczesniak

lumières Felice Ross

musique Paweł Mykietyń

coproduction TR Warszawa et Stary Teatr de Cracovie
créé le 20 juillet 2005 au Festival d'Avignon

Krum

8 > 16 décembre 2007 • Théâtre de l'Odéon / 6^e

Ouverture de la location le jeudi 15 novembre 2007
Tarifs : 30€ - 22€ - 12€ - 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi

Le Monde **arte**

Présent composé

Le théâtre, art du temps, est d'abord art de notre temps. Il existe par la rencontre de ses interprètes et de ses publics, des voix de ses artistes et des regards de ses spectateurs. Le théâtre est lieu de partage. Des perspectives de pensée, des capacités d'émerveillement, des ouvertures de sens inconcevables ailleurs s'y donnent rendez-vous pour y devenir possibles. Aussi a-t-il vocation à déborder sans cesse de lui-même, à s'affranchir de ses limites pour multiplier les enquêtes, les interrogations, les croisements. L'Odéon-Théâtre de l'Europe, qui fut pensé dès sa fondation comme une institution-carrefour vers laquelle convergent les voies de la cité, doit jouer à cet égard un rôle particulier. *Présent composé*, titre ou programme lui-même composé, regroupera des manifestations de nature très diverse, mais qu'anime un identique esprit de découverte, de confrontation polyphonique. «Présent» : pour souligner que c'est aujourd'hui, ici et maintenant, que le monde actuel requiert

notre vigilance. «Composé» : pour marquer que notre attention, loin de se cantonner à certaines formes ou à certains domaines définis d'avance, doit au contraire savoir composer avec la diversité des questionnements et des enjeux. «Présent composé» : pour affirmer que le théâtre a plus que tout autre le sens de l'histoire, des continuités, des solidarités qui tient un moment à l'autre, la richesse de tous nos passés aux foisonnantes présents qui en résultent.

Présent composé se doit d'être un espace de liberté, réactif. Deux axes repérables en constitueront le fil rouge. *L'Atelier de la pensée*, programme de rencontres, débats, séminaires pour penser le monde. *La Cité du théâtre*, un espace d'accueil pour la profession dans toute sa diversité, un lieu pour penser la place du théâtre aujourd'hui. Enfin, des événements, comme autant de surprises, enrichiront la programmation tout au long de la saison.

La Cité du théâtre

Lecture

◆ Feuilles d'Hypnos Lundi 22 octobre à 19h / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon de René Char lecture par Olivier Py

Pendant l'Occupation, le poète René Char participe à la Résistance, «école de douleur et d'espérance». Le recueil qu'il en tire, *Feuilles d'Hypnos*, se lit comme la chronique poétique des années passées dans le maquis des Basses Alpes, les *Feuilles d'Hypnos* parlent d'affrontement, de mort, de trahison, de la régression d'une humanité que seule la fraternité sauve du néant. Entrée réservée exclusivement aux abonnés.

Rencontres

◆ Au bord du plateau Théâtre de l'Odéon – Grande Salle

Maeterlinck > vendredi 30 novembre en présence de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

Krum > mercredi 12 décembre en présence de Krzysztof Warlikowski et de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation. Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicercp@theatre-odeon.fr

Retransmission

◆ Mahmoud Darwich Dimanche 18 novembre à 20h / FRANCE CULTURE

Retransmission du récital donné au Théâtre de l'Odéon le 7 octobre 2007



Conférence

◆ Écritures théâtrales européennes Jeudi 6 décembre à 19h / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon conférence de Michel Corvin illustrée de lectures de textes par Laurent Delvert

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, l'Europe a connu autant d'étapes de libération que de soubresauts sanglants. À chaque moment crucial, le théâtre s'est dressé comme guetteur et comme conscience : l'écrivain de théâtre a toujours trouvé le moyen de dénoncer les détenteurs des pouvoirs politiques, sociaux, religieux, tapis derrière leur langue de bois. Michel Corvin, à l'occasion de la sortie de son *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*, évoquera cinquante ans d'écritures théâtrales européennes. Entrée libre sur réservation : present.compose@theatre-odeon.fr

Édition

◆ Discours du nouveau directeur de l'Odéon (interrompu par quelques masques)

d'Olivier Py sortira le 2 novembre 2007 en librairie, au prix de 10€.

Parution chez Actes Sud, en collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Atelier de la pensée

Samedi 10 novembre à 15h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande Salle

◆ L'Homme matériel

rencontre animée par Laure Adler avec Michel Cassé, Claude Régy, Paul Virilio

À l'occasion du spectacle *Homme sans but* d'Arne Lygre, mis en scène par Claude Régy

Homme sans but fait trembler un état du monde, un temps suspendu, où sans cesse s'amenuisent les limites du vrai et du faux. Vertige du concret, flottement métaphysique : la banalité quotidienne semble baigner dans la brume d'un mythe à demi oublié, où le réel ne se laisse jamais saisir sans incertitude. Que reste-t-il de l'homme ?

Michel Cassé, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et chercheur associé à l'Institut d'astrophysique de Paris, a notamment publié *Du vide et de la création, Énergie noire, matière noire et Passeurs de lumière*.

Claude Régy est metteur en scène.

Paul Virilio, urbaniste et philosophe, a notamment publié *La bombe informatique : essai sur les conséquences du développement de l'informatique ; Discours sur l'horreur de l'art, entretiens avec Enrico Baj.*

Samedi 17 novembre à 15h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande Salle

◆ Melville/Bruno ou l'infini des mondes

rencontre animée par Laure Adler avec Yves Hersant, Antonio Latella, Jean-Pierre Naugrette

À l'occasion des spectacles *Moby Dick* d'après Herman Melville et *La Cena de le ceneri* d'après Giordano Bruno, mis en scène par Antonio Latella

Dans ses ouvrages, dont *Le Banquet des cendres*, Giordano Bruno développe une vision cosmographique audacieuse et révolutionnaire (nous sommes en 1584). Il y soutient les thèses coperniciennes et va même au-delà, en imaginant un univers peuplé d'une infinité de mondes. Si le baleinier de Melville est, lui, un monde clos, il vogue dans un univers sans limites où s'entrechoquent les descriptions de chasse à la baleine, les observations scientifiques, les réflexions philosophiques, les références mythologiques, littéraires...

Yves Hersant, traducteur, a notamment préparé l'édition des Œuvres complètes de Giordano Bruno pour *Les Belles lettres*. Antonio Latella est metteur en scène.

Jean-Pierre Naugrette, professeur à l'Institut du Monde Anglophone (Paris III), a co-dirigé le colloque international de Cerisy, avec Gilles Menegaldo. Il collabore à la Revue des Deux Mondes.

Samedi 15 décembre à 15h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande Salle

◆ Israël demain

rencontre animée par Laure Adler avec des artistes, des journalistes et des intellectuels israéliens



À l'occasion du spectacle *Krum*, d'Hanokh Levin, mis en scène par Krzysztof Warlikowski

Comment parle-t-on d'Israël en Israël ? Comment se voit Israël aujourd'hui ? Où en sont les rapports entre État et citoyenneté, religion et laïcité, peuple, nation et société civile ? Quels dilemmes et quels débats, quelles urgences et quelles perspectives s'imposent aux consciences attentives aux lendemains ? Il ne s'agit pas ici d'inviter toutes les parties en présence à débattre ou à dialoguer une nouvelle fois, mais de laisser s'élever, pour ainsi dire de l'intérieur, des voix singulières qui dresseront autant d'autoportraits actuels et partiels, problématiques et introspectifs, d'un pays toujours aux prises avec son histoire.

Mercredi 19 décembre à 19h / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

◆ Paix et châtiment

conférence de Florence Hartmann

À l'occasion de la sortie de son livre *Paix et châtiment*, aux éditions Flammarion, Florence Hartmann, porte-parole de Carla Del Ponte de 2000 à 2006, nous ouvre les portes du Tribunal pénal international de La Haye et des chancelleries occidentales, nous plongeant dans les coulisses les plus sombres de la haute politique et de la justice internationale. Récit de l'attitude équivoque des puissances démocratiques face à une justice internationale émergente, pourtant présentée comme le premier acte concret, depuis Nuremberg, de leurs engagements à faire reculer la barbarie.

Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr



Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon / RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès
et du Bd Berthier Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- › Par téléphone : 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- › Par internet : theatre-odeon.fr ;
fnac.com ; theatreonline.com
- › Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Toute correspondance est à adresser à

Odéon-Théâtre de l'Europe
2 rue Corneille - 75006 Paris

La bibliothèque du Théâtre est ouverte.
Vous pouvez y consulter archives,
ouvrages de théâtre, captations vidéo.
Accueil au 01 44 85 40 12
juliette.caron@theatre-odeon.fr

Contacts

- › Abonnement individuel,
moins de 26 ans et Carte Odéon :
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- › Groupes d'amis, associations,
comités d'entreprise :
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- › Groupes scolaires, universitaires,
associations d'étudiants :
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr

Visitez notre site theatre-odeon.fr

Une librairie est à votre disposition
avant le spectacle.

Au bar du Théâtre de l'Odéon
et des Ateliers Berthier, 1h30 avant
le début de la représentation,
Trendy's vous propose une restauration légère.



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

Direction Olivier Py